



**Nouvelles
formes
d'installations
en zones
rurales :** L'INVENTION
D'UNE SOCIÉTÉ
PLUS ÉCOLOGIQUE
ET SOLIDAIRE ?



l'agora
colibris *faire sa part*

Agora des colibris
2020

en quelques mots...

Et si la société plus écologique et solidaires que nous espérons était en train de s'inventer sous nos yeux dans les territoires ruraux ?

Et si l'avenir de l'agriculture française se dessinait à travers de nouvelles formes d'installation et d'activités agricoles ?

Et si les centaines d'expérimentations à l'œuvre en matière d'activités professionnelles, d'habitats et de modes de vie, pouvaient non seulement revivifier des territoires socialement en friche, mais essaimer ailleurs et inspirer même les zones urbaines et péri-urbaines ?

C'est l'hypothèse que nous faisons. Car cette nouvelle ruralité, qui s'articule autour de modes de vie et d'activités à la fois innovants et durables, peut nourrir toute la société – dans tous les sens du terme – et accélérer la transition écologique et humaniste. Elle devient dès lors un puissant levier de changement pour tous, habitants des campagnes comme des villes !

Voilà le sujet de la nouvelle Agora des colibris pour 2020, développée avec plusieurs partenaires œuvrant déjà à l'émergence et l'accompagnement de ces nouvelles formes d'installations en zones rurales.



« Les mauvaises herbes paraissent farfelues, taquines et inutiles, elles ne sont pas rentables, elles gênent la bonne marche de la société, elles empêchent les touristes de venir, les passants de passer, les investisseurs d'investir, les exploitations d'exploiter. Elles sont si tenaces qu'elles peuvent parfois décrédibiliser un gouvernement. Pis, elles s'installent sur son territoire ! Mais c'est exactement ce dont l'avenir a besoin... »

Pablo Servigne
Éloge des mauvaises herbes - Ce que nous devons à la ZAD.
Editions Les Liens qui Libèrent, 2018.



Vieillesse et industrialisation :

deux maux qui plombent l'avenir de l'agriculture

Aujourd'hui, quasiment **la moitié (45 %) des agriculteurs français ont plus de 50 ans**. La crise financière (prix, endettement et revenus) décourage nombre d'enfants d'agriculteurs de reprendre la ferme familiale. Et le « grignotage » des terres agricoles, conjugué à la spéculation de ce foncier, rend très difficile l'accès à l'agriculture pour les « hors cadre familiaux ». Le renouvellement de la profession devient dès lors problématique

Des fermes plus rares et plus grandes : voilà à quoi ressemble le modèle dominant de l'agriculture française. Cette tendance est lourde de conséquence en matière écologique, sociale, de maintien de l'agriculture dans les territoires ruraux, d'une diversité des formes d'agriculture en France. Elle est aussi incapable de répondre aux exigences des consommateurs en produits de qualité et de proximité.

Fort heureusement cette tendance ne dit pas tout de l'évolution actuelle de l'agriculture française et des dynamiques démographiques en zones rurales

En 2016, la France métropolitaine comptait un peu moins de 440 000 exploitations agricoles, soit 11 % de moins qu'en 2010 (-15% dans les filières d'élevage).

Les fermes sont donc moins nombreuses mais aussi plus vastes [d'une surface moyenne de 63 ha, soit + 12 % en six ans] *

Logiquement, les plus grosses exploitations accaparent 36 % du territoire agricole et mobilisent 38 % de la force de travail agricole.**

[*] *Données Agreste, juin 2018.*

[**] *En 2015, 885 000 personnes travaillent de manière régulière dans les exploitations agricoles métropolitaines, les trois quarts dans une moyenne ou grande exploitation [GraphAgri, 2017]*

Des aspirations fortes à changer la vie

En France et dans le monde occidental, **plus de 75 % de la population vivent en zones urbaines et péri-urbaines**, lesquelles ne cessent de croître. En mal de logements et d'emplois, usés par les transports et la pollution, des milliers d'urbains cherchent à s'échapper des villes et de leurs banlieues pour redonner du sens à leur existence, à la recherche d'une vie plus harmonieuse, plus écologique et solidaire en zone rurale.

Le renversement des tendances migratoires en France

Après plus d'un siècle d'exode, le solde migratoire des communes rurales devient positif depuis les années 1970 : 250 000 habitants s'y installent entre 1990 et 1999 et cette **déprise urbaine** s'accélère à partir des années 2000, avec 500 000 habitants supplémentaires qui s'installent en campagne.

Malgré diverses formes de précarité en zones rurales, de nombreux territoires deviennent des laboratoires de recherche précieux de vie alternative ou, simplement, plus harmonieuse auprès de la nature. Partout, en effet, des individus et des collectifs investissent ce que Gilles Clément, paysagiste et jardinier inspiré, appelle les « tiers paysages » – ces friches agricoles et communales qui ne sont plus exploitées par l'homme car elles ne correspondent plus au modèle de développement « moderne » ni à l'agriculture intensive. Cela s'illustre notamment par **l'éclosion de Zones à défendre, de milliers d'habitats groupés, d'éco-hameaux et de tiers-lieux d'activité tournés vers l'écologie et l'inclusion sociale**.

Parmi ceux qui s'installent en zones rurales et notamment en familles, cela se traduit aussi par la **combinaison d'activités (pluriactivité)** : diversité de productions agricoles, activités de transformation, de construction d'éco-habitats, artisanat, foresterie, accueil à la ferme, activités culturelles, de formation, d'engagement politique ou associatif, de missions dans les commerces ou les services territoriaux, etc. Les chiffres le confirment : avec 14 % seulement de l'emploi rural en 2010, cela fait bien longtemps que l'espace rural n'est plus synonyme de zones purement agricoles..

Selon le recensement de 2010 du ministère de l'Agriculture, rien que parmi les agriculteurs, la pluriactivité concerne 22 % de l'ensemble des chefs d'exploitation ou co-exploitants en France métropolitaine. Et cette proportion progresse dans toutes les tailles d'exploitation.

CES NOUVEAUX MODES D'INSTALLATIONS CONSTITUENT UNE RÉPONSE ADAPTÉE ET NOVATRICE :

- Au manque d'emploi et à la paupérisation de nombreuses populations rurales.
- À la déprise démographique et des services publics.
- À l'isolement des populations qui y vivent.

Ils permettent de répondre aussi aux exclusions de plus en plus féroces d'urbains « hors normes », déclassées ou paupérisées.

ILS PORTENT LES GERMES D'UNE TRANSFORMATION BÉNÉFIQUE POUR CES TERRITOIRES. POUR PLUSIEURS RAISONS :

- Ils s'inscrivent très souvent dans des projets agroécologiques ou qui s'appuient sur les ressources naturelles et locales.
- Ils peuvent régénérer des services publics (écoles, transports, connexions Internet, services bancaires...) et entraîner l'ouverture de nouvelles activités (commerces et autres entreprises).
- Ils ont tendance à favoriser les mises en lien d'acteurs de ces territoires.
- Mais aussi d'attirer une belle diversité de personnes, de savoir et savoir faire, qui enrichit le territoire local.
- Ils génèrent souvent une expérimentation professionnelle, sur l'organisation du travail et sur les revenus, tendant vers des modes de vie et d'activités résilients, précieux face aux crises qui dévastent nos sociétés.



Une double chance pour les territoires ruraux, mais pas que !

Pour devenir un vrai levier de transformation de l'agriculture et de l'espace rural, encore faut-il **que les différents acteurs économiques et institutionnels de ces territoires ruraux** (structures d'accueil et de développement agricole, collectivités locales, administrations, banques, entreprises...) **mesurent le potentiel économique, social et culturel de ces nouvelles populations désireuses de s'installer**. Et qu'ils leur accordent reconnaissance et visibilité, et leur assurent un réel accueil et accompagnement. C'est une condition majeure pour réussir ces installations innovantes, limiter les échecs d'installation agricole des « hors cadre familiaux » mais aussi d'habitats groupés ou de projets artisanaux, d'accueil, de l'ESS... Et dès lors de réduire la précarité sociale et économique des installés.

Sans être répliquables à l'identique ailleurs, ces nouveaux modes d'installations peuvent inspirer de nombreuses populations au-delà du jeu d'acteurs et du territoire concernés, et essaimer demain. Pour peu que leur analyse et documentation soient réalisées et diffusées...

N'assiste-t-on pas d'ailleurs à la multiplication de créations de fermes urbaines et d'initiatives citoyennes de végétalisation au cœur des métropoles, véritables coups de bêche dans le tissu bétonné des villes ?

Comme suggère à l'État Bruno Latour, professeur émérite associé au médialab de Sciences Po :
« *Ne nous imposez pas vos solutions toutes faites, mais aidez-nous à concrétiser les leçons que nous tirons de nos expériences. Puisque vous ne savez pas vous-mêmes ce que veut dire "développer un territoire", c'est à notre école qu'il faut accepter de vous mettre.* » - éditions Les Liens qui Libèrent, 2018.

Nous formulons alors l'hypothèse, iconoclaste pour certains, que **demain la ruralité peut inspirer le reste du territoire national !** Grâce à ces expérimentations culturelles, socio-économiques, à des échelles où les différents acteurs d'un territoire peuvent s'impliquer et mesurer les changements dans leur vie quotidienne. Cela peut contribuer à préserver la diversité naturelle et culturelle des territoires, à recréer des bassins de vie plus humains, à renforcer les liens entre habitants, à étendre les coopérations professionnelles, à rendre les communautés plus résilientes...





L'Agora des colibris est une sorte de laboratoire de réflexion et d'initiatives entre citoyens, collectifs associatifs, chercheurs, élus et professionnels.

Notre Agora se déroule sous la forme d'un atelier qui dure **8 mois**, avec **4 webinaires et 4 rencontres autour d'un weekend** dans différents territoires.

Chaque atelier traite d'une **question ayant un fort impact dans notre vie quotidienne**. En 2018, le premier a répondu à « Comment rendre accessible au plus grand nombre une alimentation de qualité ? » ; et en 2019 nous avons réfléchi sur « Se (re)connecter à la nature : un défi pour l'éducation du XXIème siècle ! ».

Tous ces ateliers sont impulsés par Colibris, mais **toujours en partenariat avec plusieurs réseaux légitimes sur le sujet**.

IL POURSUIT DEUX INTENTIONS :

- Échanger nos savoirs et savoir-faire, cheminer avec nos désaccords et faire du commun.
- Faire émerger des initiatives collectives dans les territoires, faire converger les actions des structures, donner de la visibilité à certaines qui existent déjà, engager un lobbying citoyen pour faire bouger les lignes.

Cette Agora se veut être un point de départ pour initier de nouvelles coopérations. De quoi permettre à des citoyens et diverses organisations d'aller plus loin ensemble ultérieurement sur ces sujets riches et complexe





L'Agora se construit autour de 4 rencontres nationales

Voici l'esquisse du déroulé des rencontres de ce nouvel atelier ; il est bien sûr susceptible d'évoluer. Nous favoriserons des formats participatifs au cours de celles-ci, issus du mouvement de l'éducation populaire. De même, nous nourrirons nos réflexions de nombreux retours d'expériences.

1^{ère} RENCONTRE / UNIVERSITÉ DU DOMAINE DU POSSIBLE - LA VOLPELIÈRE / ARLES (à confirmer)
Vendredi 7 et Samedi 8 Février 2020 - Soirée du 8 à l'Espace Le Méjan à ARLES (à confirmer) :

Diagnostic sur le métier et les formes d'installation agricole, et sur les nouvelles dynamiques dans les territoires ruraux

- État des lieux sur le métier d'agriculteur et sur les freins à la transmission des fermes.
- Le statut-registre des agriculteurs et les aides agricoles : un double verrou pour engager un autre modèle à l'aube de la nouvelle PAC ?
- Diagnostic sur les nouvelles formes d'installation agricole, sur la pluriactivité.
- Analyse sur les dynamiques démographiques et de développement des territoires urbains et ruraux.

2^{ème} RENCONTRE / CENTRE D'ÉCOLOGIE DU CNRS-CEBC / CHIZÉ (DEUX-SÈVRES)
Vendredi 27 et Samedi 28 Mars 2020 :

Les expérimentations, au cœur des nouvelles formes d'installation en zones rurales

- Retours d'expériences sur de nouveaux modes d'installation et questions sur les formes d'acquisition, les statuts, la transmission, les tailles et le modèle économique, etc. Echecs et réussites.
- Retours d'expériences sur l'insertion de nouvelles populations dans les communes rurales, les difficultés que cela posent, les méthodes suivies, les atouts relevés.
- Peut-on faire émerger un modèle de ruralité plus résilient, respectueux de l'environnement et plus solidaire ?
- Réflexion sur l'accompagnement nécessaire pour ces porteurs de projets en territoires ruraux, agricoles et autres.



3^{ème} RENCONTRE / BIOVALLÉE / DRÔME (à confirmer)

Vendredi 26 et Samedi 27 Juin 2020 :

Les leviers à actionner pour construire une ruralité plus écologique et solidaire

- Habitats groupés, tiers lieux, nouveaux types de commerces et d'entreprises de l'ESS en zones rurales : des modèles inspirants ?
- De nouveaux outils de financement se développent pour soutenir des projets citoyens d'habitats et d'activités en zones rurales.
- Quelles sont les formes d'acquisition foncière et de fermes solidaires et durables ?
- Une meilleure coopération des acteurs de l'accompagnement pour une agriculture écologique et paysanne : une clé pour réussir ces nouvelles formes d'installation.
- Comment construire, et avec qui, ce modèle de ruralité plus résilient, respectueux de l'environnement et plus solidaire ?

4^{ème} RENCONTRE / PARIS / CENTRE PAN PIPER

Vendredi 2 et Samedi 3 Octobre 2020 :

Synthèse et perspective d'initiatives communes aux différents réseaux associatifs, institutionnels et professionnels de cet atelier

Organisations reliées à cet atelier de l'Agora

ALIMENT' ACTIONS



Pour vous inscrire
à cet atelier
sans attendre,
et recevoir
les informations
de son déroulement :
c'est par là !

contact

agora@colibris-lemouvement.org